

RENTABILITÉ DU TRINÔME CAFÉIER/CACAOYER/PALMIER À HUILE DANS LES AGROSYSTEMES DE SANTCHOU (OUEST CAMEROUN)

Profitability of the coffee-cocoa-oil palm trinomial in the agro-ecosystems of Santchou (West Cameroon)

HIPPOLITE AZAOU

Docteur PhD, Géographe Ruraliste
Chercheur Indépendant, Cameroun

E-mail : azaou_hippolite@yahoo.fr

iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0004-0449-2062>

RÉSUMÉ

Avec la crise caféière des années 1990 et la politique de libéralisation qui a suivi, le secteur agricole de l'Ouest-Cameroun a connu des mutations. Sous la houlette des producteurs innovateurs, un système caféier/cacaoyer/palmier à huile jadis rare porte les espoirs de la paysannerie. Le présent article vise à évaluer la rentabilité de ce système dans les agrosystèmes de Santchou. Des enquêtes ont été menées auprès de 400 producteurs répartis dans les trois bassins de production de la localité. Les résultats montrent que les perceptions paysannes de cette recomposition des paysages ruraux de Santchou sont positives. Depuis la crise caféière, la diversification des cultures de rente a entraîné une augmentation des revenus chez 97,8% des producteurs. Certes, ces producteurs ne sont pas encore à l'abri des difficultés financières, mais la diversification des sources de revenus induit une amélioration de leurs conditions de vie et le développement de la localité. Même si des contraintes limitent encore cette diversification et posent le problème de durabilité du système, le nouveau trinôme caféier/cacaoyer/palmier à huile est porteur d'espoirs chez près de $\frac{3}{4}$ des producteurs. D'où la nécessité d'un accompagnement de l'État pour assurer une durabilité véritable de ce système.

MOTS-CLÉ : Cultures de rente ; Agrosystème ; Rentabilité ; Santchou.

ABSTRACT

With the coffee crisis of the 90s and the liberalization policy that followed, the agricultural sector in the West region of Cameroon has undergone changes. Under the leadership of innovative producers, a rare coffee/cocoa/palm oil system has emerged and brings hope to the smallholders. This article aims at assessing the profitability of this system in the agro-ecosystems of Santchou. Surveys were carried out with 400 producers distributed all over the three production area. The results show that the smallholders' perceptions of this reconstitution of the rural landscapes of Santchou are positive. Since the coffee crisis, the diversification of cash crops has led to an increase in income of 97.8% of producers. Though these producers are not yet safe from financial difficulties, the diversification of income crops leads to an improvement of their living standards and a development of the locality. Despite the limitation of constraints in this diversification and the problem of the system's sustainability, the new

coffee/cocoa/palm oil trinomial is a source of hope for nearly $\frac{3}{4}$ of producers. Hence, the need for government supports to ensure the sustainability of this system.

KEYWORDS: Cash crop; Agro system; Profitability; Santchou.

Introduction

Dans les pays d'Afrique subsaharienne, l'agriculture est un secteur crucial qui assure la subsistance de millions de personnes (OCDE/FAO, 2016, p. 4). Elle fournit des produits alimentaires à la population pauvre et représente une source de richesses via les exportations (Gafsi et al., 2007, p. 21). Au Cameroun, près de 50% de la population vit en milieu rural et périurbain, avec l'agriculture comme principale activité (MINADER, 2006, p. 20). C'est pourquoi, depuis l'indépendance, la politique économique camerounaise a accordé une place particulière au secteur agricole. Jusqu'au milieu des années 1980, la phase de planification consacrait à l'État, la prépondérance dans le déroulement de l'activité économique. Dans cette optique, le Fond National de Développement Rural (FONADER), l'Office National de Commercialisation des Produits de Base (ONCPB) et les coopératives agricoles fournissaient aux producteurs un encadrement de qualité (Shepherd & Farolfi, 1999, p. 8; Fongang Fouepe et al., 2017, p. 667). Avec la crise économique des années 1980, une nouvelle politique agricole est mise en place sur base des grands traits du Programme d'Ajustement Structurel (PAS) et plus tard des Documents de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP). Le mot d'ordre est désormais « moins d'État et plus de libéralisation » (Tchékoté et al., 2016, p. 19). La restructuration subséquente a été la dissolution du FONADER, des offices de commercialisation et l'adoption de la politique de libéralisation des filières agricoles (Azaou, 2020, p. 23).

Sans être psychologiquement préparés à faire face à cette nouvelle conjoncture, les paysans camerounais, ont vu fondre sur eux la crise des années 1990. D'après le projet OCISCA¹²² fortement impliqué dans les débats autour de la crise économique et de l'ajustement structurel, les campagnes camerounaises ont été les premières à subir les effets de cette crise combinant dépréciation brutale des cours des produits exportés, incapacité de l'État à soutenir les prix, échecs de certaines modalités de développement et abandon des tâches de service public par un pouvoir aux caisses vides (Courade, 1994, p. 10). Même si des organismes tels que l'Office National du Café et du Cacao (ONCC) et le Conseil Interprofessionnel du Café et du Cacao (CICC) substituent l'ONCPB, le désengagement de l'État et par conséquent l'absence

¹²² Le projet OCISCA (*Observatoire du Changement et de l'Innovation Sociale au Cameroun*) a été créé en 1990 par le géographe français, George Courade, chercheur à l'ORSTOM, organisme aujourd'hui remplacé par l'IRD. Il intervenait dans un environnement économique caractérisé par la crise économique et l'ajustement structurel en proposant une approche nouvelle pour étudier le comportement des producteurs et des ménages. L'ambition étant d'étudier auprès des acteurs de base les effets des différentes perturbations venues de l'économie internationale et des mesures prises pour rétablir les équilibres fondamentaux et mettre en œuvre les politiques, néolibérales préconisées par toutes les instances appelées au chevet d'États malades.

d'encadrement des petits producteurs a induit une baisse considérable de la production et par conséquent du revenu et de leur niveau de vie.

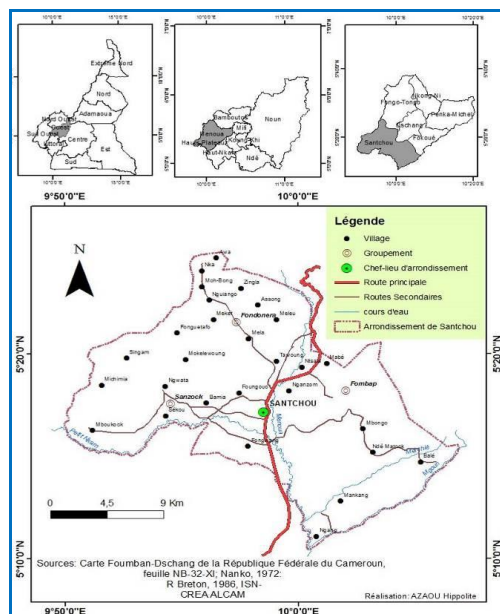
Dès lors, à force de s'adapter et de subir ou de conduire des changements de toutes natures, les sociétés rurales, ont peu à peu réalisé de véritables mutations (Courade & Deveze, 2006, p. 33). Dans les exploitations familiales de Santchou, un nouveau système agricole, basé sur la diversification des cultures de rente, se répand et donne naissance à un trinôme caféier/cacaoyer/palmier. Sous l'impulsion des acteurs essentiellement endogènes, les innovations portent sur l'introduction du cacao (*Theobroma cacao*) et du palmier à huile (*Elaeis guineensis*), jadis rares, dans une localité où le café robusta (*Coffea canephora*), était considéré comme culture de base. Dans ce contexte où les exploitations agricoles familiales doivent "innover pour durer", cette étude vise à évaluer la rentabilité de la diversification des cultures de rente dans les agrosystèmes de Santchou. Elle cherche à répondre à la question de savoir : quelles sont les perceptions paysannes des dynamiques adaptatives en cours dans les agrosystèmes de Santchou ?

1. Méthodologie

Cette étude a été menée dans l'Arrondissement de Santchou, situé entre le 5°7' et le 5°33' latitude Nord et entre le 9°5' et le 10°7' longitude Est. Il occupe la partie sud du département de la Menoua, Région de l'Ouest-Cameroun, et s'étend sur 335 km² (Figure 1). La production agricole y est une activité importante au regard de ses caractéristiques physiques favorables à l'écologie des cultures de rente ainsi qu'au dynamisme de sa population multi-ethnique.

Figure 1

Carte de localisation de la zone d'étude



Source : Carte Fouban-Dschang de la République Fédérale du Cameroun, feuille NB-32-XI, 1951, Nanko, 1972, données de terrain, novembre 2017

La réalisation de ce travail a nécessité la collecte de données qualitatives et quantitatives sur la rentabilité du trinôme caféier/cacaoyer/palmier à huile. Pour le faire, une démarche méthodologique essentiellement hypothético-déductive a été adoptée. Elle s'est basée sur la formulation des hypothèses, l'observation des faits sur le terrain, leurs interprétations et leurs vérifications. À ce titre, la collecte des informations riches et fiables a associé des outils et techniques impliquant la participation des acteurs tout au long du processus.

Au préalable, la littérature existante dans le domaine de la transformation agraire en milieu tropical a été consultée avec un accent sur des écoles de pensée mettant en exergue des approches diverses. Notamment, les approches de transformation agraire par reconversion agricole ou l'association des cultures ; par la transition agroécologique et par l'intensification des activités agricoles. Cette recherche bibliographique a débouché sur la conception d'un cadre théorique basé sur : la théorie de l'innovation, utilisée pour comprendre les mutations agraires par la transition agroécologique ; la théorie du comportement adaptatif soulignée pour apprécier les dynamiques adaptatives des producteurs en agriculture familiale.

Par la suite, la collecte des données primaires s'est faite au travers des observations directes sur le terrain, des enquêtes diagnostiques et des entretiens semi-structurés avec les producteurs, les acheteurs et les tenanciers des unités de transformation locale de l'huile de palme identifiés dans les trois bassins de production de la localité. Pour y parvenir, un questionnaire et des guides d'entretien ont été élaborés. Le tableau ci-après renseigne sur la distribution spatiale de l'échantillonnage dans la zone d'étude.

Tableau 2

Distribution spatiale de l'échantillon dans la zone d'étude

Groupements/Bassins de production	<i>Nombre total de villages</i>	<i>Nombre de villages sélectionnés</i>	<i>Nombre de producteurs enquêtés</i>	<i>Pourcentage des enquêtés</i>
<i>Fombap</i>	12	6	121	30,3 %
<i>Fondonera</i>	24	7	136	34 %
<i>Sanzock</i>	24	8	143	35,7 %
<i>Santchou</i>	60	21	400	100 %

Source : résultat d'enquête, novembre 2017

Dans la distribution spatiale de l'échantillonnage, les bassins de production correspondent aux trois groupements constitutifs de la localité notamment : Fombap ; Fondonera et Sanzock. Dans chacun des bassins, la sélection des villages a été fonction de leurs conditions physiques favorables à l'écologie des cultures ciblées

(caféiculture robusta, cacaoculture et l'élaéculture) et de leur accessibilité. Ainsi, 21/60 villages ont été sélectionnés dans lesquels, un questionnaire a été administré. Dans chacun des villages, la technique d'échantillonnage au hasard a été utilisée pour le choix d'un total de 400 producteurs répartis par bassins de production. Soit 121 producteurs pour 6 villages à Fombap, 136 producteurs pour 7 villages à Fondonera et 143 Producteurs pour 8 villages à Sanzock. Ces données d'enquête ont été collectées du 24 au 29 novembre 2017 par une équipe d'enquêteurs pluridisciplinaires. Une autre descente sur le terrain a été faite en octobre 2018 pour la collecte des données supplémentaires notamment du compte d'exploitation.

Le traitement de ces données s'est fait en utilisant les logiciels MapInfo Professional version 6.5 et Arc GIS version 10.3.1 pour l'élaboration des cartes d'illustration ; Excel 2010 et Statistical Package of Social Science (SPSS) version 20, pour saisir les données d'enquête de terrain et en faire des analyses statistiques descriptives et des fréquences. L'analyse des données a été faite par bassin de production afin de mieux appréhender la réalité et la spécificité de chaque localité.

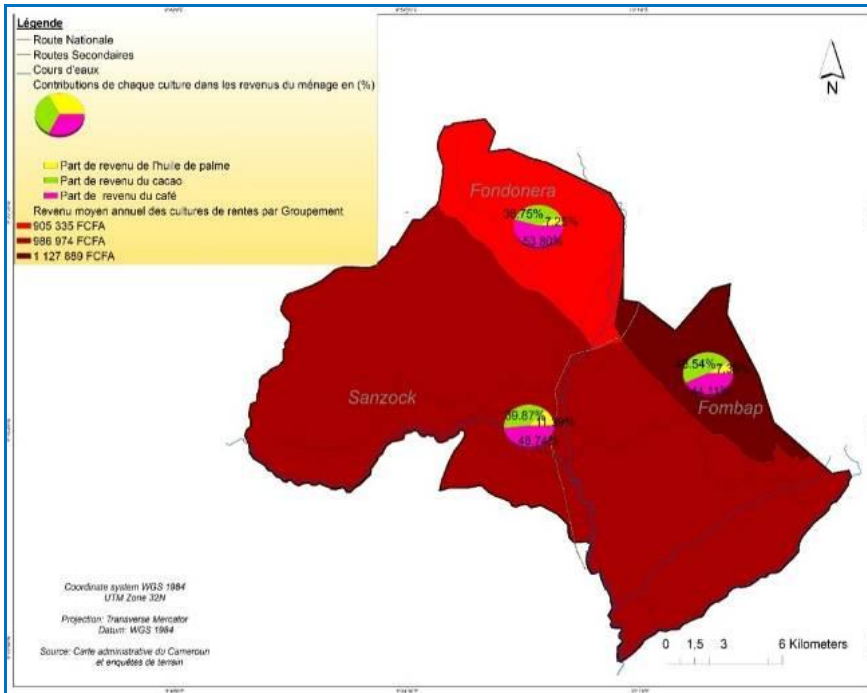
2. Résultats

2.1 Un trinôme caféier/cacaoyer/palmier à huile vital pour le ménage agricole

2.1.1. Un apport substantiel de chaque culture dans les revenus du ménage agricole

Depuis la crise caféière consécutive à la politique de libéralisation des filières agricoles, les producteurs de Santchou différemment de ceux des autres bassins de production de l'Ouest Cameroun sont restés fidèles à la caféiculture robusta en y associant d'autres cultures de rente. Sous l'impulsion des acteurs essentiellement endogènes, les exploitations agricoles traditionnellement caféières, connaissent des transformations du fait de l'introduction des cacaoyers et des palmiers à huile jadis rares. L'émulation autour de cette diversification des cultures de rente comme alternative de résilience a pour corollaire, la multiplication des sources de revenus pour le ménage agricole. Il est donc question pour les producteurs de Santchou, de diversifier les sources de revenus par l'adoption des autres cultures de rente.

D'une ère de fidélité à la caféiculture des années 30 à 90 où le café robusta était la principale voire l'unique source de revenus pour bon nombre de ménage agricole, à une ère de diversification dès 1990, le producteur de Santchou ne peut que se délecter d'avoir des sources de revenu palliatives. Dans un tel contexte, de diversité, l'apport pécuniaire de chaque culture est important pour la vie du ménage agricole. La figure ci-après donne la répartition des revenus moyens du café, du cacao et du palmier à huile, par bassin de production pour une exploitation familiale de 1,6 ha, représentant la surface moyenne cultivée.

Figure 2*Répartition des revenus moyens des producteurs par culture (En F CFA)*

Source : Carte administrative du Cameroun et enquête de terrain

Cette figure montre que les revenus moyens annuels de chaque ménage sont désormais constitués de l'apport pécuniaire issu de la combinaison des trois cultures de rente. De plus, ces revenus sont variables selon les bassins de production. Plus spécifiquement, les producteurs de Fombap, considérés comme les premiers innovateurs, ont des revenus moyens annuels le plus élevés suivis de ceux de Sanzock et de Fondonera avec respectivement 1 127 889 F CFA/an, 986 974 FCFA/an et 905 335FCFA/an. De plus, la contribution de chaque culture dans les revenus du ménage agricole est aussi variable partout. Si à Fondonera et à Sanzock, la part du café dans le revenu moyen annuel est encore important avec respectivement 53,8 % et 48,74%. À Fombap par contre, c'est le cacao qui prime avec 48,54 % contre 44,11% pour le café.

Dans l'ensemble, la part cumulée de chaque culture montre que le café qui a longtemps été la principale source de revenu du ménage ne représente que 48,72 % contre 42,54 % pour le cacao et 8,74 % pour l'huile de palme. Il faut tout de même signaler que la part de l'huile de palme semble encore faible du fait de la consommation familiale et de la jeunesse de certains plants. Toutefois, l'analyse d'un compte d'exploitation est nécessaire pour en déduire une incidence véritable sur la vie des producteurs. Le tableau ci-après présente le compte d'exploitation agricole à Santchou.

Tableau 3*Compte d'exploitation pour une superficie moyenne de 1,6 ha*

Rubrique	Unité	Quantité Moyenne	Coût Unitaire (FCFA)	Coût Total (FCFA)
DEPENSES				
<i>Main d'œuvre</i>				
Désherbage (par herbicide) et traitement phytosanitaire	Journée	4	2 500	10 000
Taille d'entretien des caféiers	Pieds	1092	20	21 840
Taille d'entretien des cacaoyers	Pieds	367	37,5	13 763
Élagage des palmiers	Pieds	71,5	750	53 625
Récolte du café	Sac/50 kg	20	1 000	20 000
Récolte du cacao et écabossage	Journée	10	2 500	25 000
Récolte des noix de palmier	Régime	357,5	200	71 500
Transformation de l'huile de palme (Tri, cuisson, pressage en machine...)	Fût	10	3 500	35 000
<i>Intrants</i>				
Engrais	Sac (50kg)	15	15 000	225 000
Produits phytosanitaires (Herbicides, insecticides et fongicides)	Boite (1litre) & Sachet (50g)	11	3775	41 525
Autres (Pulvérisateur, botte...)	Forfait	1	20 000	20 000
TOTAL DES DÉPENSES				537 253
RECETTES				
Revenu moyen annuel du café				448 095
Revenu moyen annuel du cacao				426 181
Revenu moyen annuel de l'huile de palme				87 572
TOTAL DES RECETTES				961 848
PROFIT BRUT/MOYEN/EXPLOITANT				424 596

Source : résultat d'enquête, novembre 2017 et octobre 2018

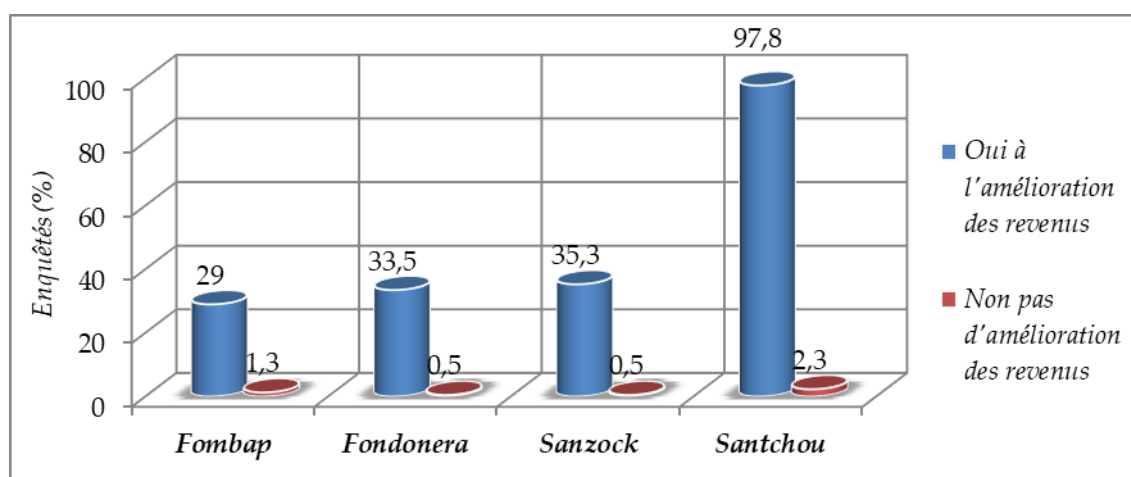
Ce tableau montre que le trinôme caféier/cacaoyer/palmier améliore les revenus des ménages. Même si l'essentiel de la main d'œuvre reste familiale, l'ensemble des dépenses annuelles pour une exploitation moyenne de 1,6 ha, s'élèvent à 537 253 FCFA/an/exploitant. Dans les recettes annuelles, la part de chaque culture est de 448 095 FCFA/an pour le café, de 426 181 FCFA/an pour le cacao et 87 572 FCFA/an pour l'huile de palme. Le caractère encore modeste des revenus de l'huile de palme est lié au fait qu'une bonne partie de sa production est directement consommée dans le ménage. Toutefois, la combinaison des revenus permet aux producteurs d'avoir les recettes cumulées de 961 848 FCFA/an. D'où un profit brut de 424 596 FCFA/an en moyenne par exploitant pour une surface de 1,6 ha en moyenne. Même si cette plus-value reste modeste, la diversification des cultures permet aux producteurs de gérer leurs charges et de faire quelques réalisations pour l'épanouissement du ménage.

2.1.2. Une contribution des revenus aux charges et réalisations des producteurs

La conjugaison des revenus issus du système caféier/cacaoyer/palmier constitue une réponse aux difficultés de trésorerie auxquelles font face les producteurs de la localité depuis la crise caféière. Au regard de la figure ci-dessous, les perceptions paysannes sont positives, car les producteurs semblent unanimes sur l'importance de cette diversification des cultures sur l'amélioration de leurs revenus.

Figure 3

Perceptions paysannes de la diversification des cultures sur les revenus des ménages



Source : résultat d'enquête, Novembre 2017

Cette figure montre que la diversification des cultures de rente a eu un impact positif sur l'amélioration des revenus des producteurs. Plus de $\frac{3}{4}$ des producteurs soit 97,8 % des enquêtés avec 35,3 % à Sanzock, 33,5 % à Fondonera et 29 % à Fombap, ont vu leurs revenus s'améliorer depuis le développement du système caféier/cacaoyer/palmier. Seulement 2,3 % de producteurs n'en tirent pas encore profit. Cette amélioration de la situation financière a aussi une incidence sur la gestion des charges dues ménages agricoles. La combinaison des revenus issus du café, du cacao et de l'huile de palme constitue pour les producteurs, un capital financier nécessaire à la gestion des charges des ménages et aussi à la réalisation de divers projets familiaux. Le tableau ci-dessous présente les principales formes d'utilisation des revenus dans les charges des ménages.

Tableau 3*Les formes d'utilisation des revenus dans le ménage*

		Utilisation des revenus dans le ménage			
		<i>Scolarisation des enfants</i>	<i>Épanouissement de la famille</i>	<i>Achats intrants agricoles</i>	<i>Équipements divers</i>
Fombap	Effectifs	112	93	72	40
	Pourcentage (%)	28,0	23,3	18,0	10,0
Fondonera	Effectifs	130	95	71	61
	Pourcentage (%)	32,5	23,8	17,8	15,3
Sanzock	Effectifs	124	106	61	35
	Pourcentage (%)	31,0	26,5	15,3	8,8
Santchou	Effectifs	366	294	204	136
	Pourcentage (%)	91,5	73,5	51,0	34,0

Source : résultat d'enquête, novembre 2017

Il ressort du tableau que les formes d'utilisation des revenus des producteurs sont nombreuses. Dans l'ensemble, 91,5 % des producteurs les utilisent prioritairement dans la scolarisation de leurs enfants suivis de l'épanouissement de la famille (73,5 %) pour les besoins alimentaires, vestimentaires, de santé et de développement personnel. Près de 51 % les consacrent dans l'achat des intrants agricoles tandis que 34 % les utilisent dans l'achat des équipements divers (agricole, ménager). Cette amélioration des revenus a-t-elle eu un impact positif sur les conditions de vie du ménage agricole ?

2.2. Un nouveau catalyseur de l'équilibre social et du développement local

2.2.1. Un rôle social indéniable dans la vie du ménage agricole

Avec le développement du système caféier/cacaoyer/palmier à huile, l'augmentation des revenus des producteurs a eu une incidence certaine sur l'amélioration de leurs conditions de vie. Dans tous les bassins de production, près de 82 % des producteurs ont trouvé que leur condition de vie s'était nettement améliorée. Même si moins de la moitié ne sont pas encore satisfaits, la diversification des cultures procure aux producteurs un bien-être et confirme son impact social. Le tableau ci-après présente quelques apports sociaux de ce système dans la vie du ménage agricole.

Tableau 4*Rôle social du système caféier/cacaoyer/palmier à huile dans la vie du ménage agricole*

		Rôle social dans la vie du ménage			
		Augmentation du pouvoir d'achat	Limitation de l'exode rural	Acquisition d'un nouveau statut social	Mariage
Fombap	Effectif	86	22	19	17
	Pourcentage (%)	21,5	5,5	4,8	4,3
Fondonera	Effectif	86	23	31	17
	Pourcentage (%)	21,8	5,8	7,8	4,3
Sanzock	Effectif	96	43	30	30
	Pourcentage (%)	24	10,8	7,5	7,5
Santchou	Effectif	269	88	80	64
	Pourcentage (%)	67,3	22	20	16

Source : résultat d'enquête, novembre 2017

Il ressort de ce tableau que le système caféier/cacaoyer/palmier engendre différents bénéfices pour le ménage. Il a favorisé une augmentation du pouvoir d'achat pour 67 % des exploitants familiaux. Pour 22 % des producteurs, il a contribué à limiter l'exode rural avec des jeunes qui s'intéressent à nouveau à l'activité agricole. Certains producteurs (20 % des interrogés) ont même acquis un nouveau statut social. Au regard de l'importance de leur production et des revenus engrangés, ils sont désormais appelés "*Grands planteurs*", personnalités ressources dans l'agriculture et opérateurs économiques reconnus. De plus, l'amélioration des revenus d'une proportion non négligeable des producteurs (16 %) leur a permis de se marier, voire de prendre d'autres épouses.

2.2.2. Un facteur non négligeable du développement local

En considérant les impacts bénéfiques de la diversification des cultures de rente sur le bien-être des ménages, la contribution dans développement de toute la localité est probable. Globalement, 88% des producteurs reconnaissent que les revenus tirés de leurs activités ont contribué à la réalisation de quelques projets communautaires pour le bien-être des populations de la localité. Le tableau ci-après présente plusieurs de ces projets de développement local en partie financés par les revenus du système caféier/cacaoyer/palmier.

Tableau 5*Principaux projets communautaires financés à Santchou*

		Principaux projets financés dans la communauté			
		Construction salles de classe	Aménagement pistes agricoles	Construction case communautaire	Construction case de santé
<i>Fombap</i>	Effectif	65	60	25	47
	Pourcentage (%)	16,3	15,0	6,3	11,8
<i>Fondonera</i>	Effectifs	102	69	80	38
	Pourcentage (%)	25,5	17,3	20,0	9,5
<i>Sanzock</i>	Effectifs	95	73	51	54
	Pourcentage (%)	23,8	18,3	12,8	13,5
<i>Santchou</i>	Effectifs	262	202	156	139
	Pourcentage (%)	65,5	50,5	39,0	34,8

Source : résultat d'enquête, novembre 2017

Il ressort de ce tableau que plusieurs projets socioéconomiques financés dans la localité ont connu une forte contribution des producteurs de Santchou. Il s'agit de la construction des salles de classe dans les établissements publics (65,5 %). Cette situation est très courante à l'Ouest-Cameroun avec non seulement des contributions ponctuelles pour la construction des infrastructures dans des établissements nouvellement créés, mais aussi dans le cadre de l'APEE (Associations des Parents d'Élèves et Enseignants). L'objectif des chefs de ménages est de contribuer à offrir à leurs progénitures un cadre agréable pour leur formation. L'aménagement des pistes agricoles, une tâche dévolue à l'État avant la libéralisation, constitue un volet important dans lequel 50,5 % des producteurs se sont investis. D'autres fonds ont été alloués à la construction des cases communautaires ou " *Foyers* " ainsi que des cases de santé.

2.3. Des perspectives paysannes pour un système durable

Au regard des perceptions paysannes, le système caféier/cacaoyer/palmier à huile est rentable. Mais, le contexte économique changeant et les contraintes à la production donnent matière à s'interroger sur sa durabilité. D'où la formulation des perspectives quant à l'évolution et au maintien de ce système.

2.3.1. Une application des Bonnes Pratiques Agricoles pour un système durable

Depuis la crise caféière, un engouement sans précédent se fait autour de la diversification des cultures de rente. À côté du café, le cacao et le palmier à huile sont considérés comme des cultures d'avenir. Pour que le développement de ces cultures soit rentable et durable, il est impératif que les producteurs appliquent les Bonnes Pratiques Agricoles (BPA). Il s'agit de l'ensemble des opérations techniques nécessaires à une bonne production, qui vont de la sélection des plants, leur mise en terre, jusqu'à la récolte et la commercialisation. Ainsi, de l'insertion des cacaoyers et des palmiers entre les caféiers à la transformation en produits marchands de bonne qualité, un ensemble de pratiques agricoles concourent à la promotion d'une agriculture durable à Santchou. Il s'agit de l'entretien des exploitations qui est la préoccupation première de 98 % des producteurs de la localité.

Au regard des observations faites sur le terrain, $\frac{3}{4}$ des exploitants familiaux affirment effectuer la taille de manière régulière ainsi que les opérations de traitements phytosanitaires. Mais, les difficultés de trésorerie ne facilitent pas toujours la fertilisation des champs. De plus, pour le cas spécifique du cacao, un intérêt particulier est porté sur les opérations post-récoltes, notamment : la fermentation des fèves après l'écabossage ; le séchage essentiellement fait sur bâche (94 %) et le contrôle de la qualité du cacao marchand. Avec la compétitivité du produit qui rime avec la qualité, tout geste du producteur concourt à la recherche d'un produit marchand répondant aux exigences réglementaires du marché.

Toutefois, il faut relever que certains pratiques paysannes ne sont pas conformes aux BPA. Ce qui dégrade la qualité globale du cacao marchand. Pour vérifier la qualité des fèves commercialisées à Santchou, les responsables de l'ONCC, agence de l'Ouest, font des contrôles inopinés pour contrôler le taux d'humidité. Ils sensibilisent les producteurs sur les bonnes pratiques post récolte au sein des coopératives, des Groupe d'Initiative Commune (GIC), des usines et des magasins de stockage, et font la promotion du concept prix-qualité. Il est vrai que si à l'achat, l'acheteur est exigeant sur la qualité, le producteur en fera autant dans l'exploitation.

2.3.2. Des machines de pressage des noix comme stimulant pour l'élaéculture

Insérés dans les exploitations caféières tout comme les cacaoyers, les palmiers fournissent des noix nécessaires à la production de l'huile de palme. L'extraction de l'huile nécessite un dispositif particulier auquel les producteurs doivent recourir. Seulement 5,5 % des exploitants familiaux sont producteurs-transformateurs. Ces derniers maximisent leur profit en transformant eux-mêmes leur production. À côté des producteurs-transformateurs, $\frac{3}{4}$ des exploitants familiaux sous-traitent la transformation à des particuliers. Ces derniers sont des artisans locaux ou des transformateurs-usiniers, propriétaires des presses mécaniques à moteur. Ils

transforment les noix de palme des planteurs contre une somme de 3500 F CFA/fût, représentant la charge de transformation.

L'utilisation de ces machines de pressage de plus en plus nombreuses dans la localité facilite la production de l'huile de palme. Pour une exploitation de 1,6 ha de caféiers associés aux cacaoyers et palmiers (58 palmiers en moyenne), celle-ci est passée de 138 kg d'huile de palme en moyenne en 2013, à 172 kg en 2017, soit un taux de croissance 31 %. Une production sans cesse croissante qui développe autour de ce produit un important circuit de commercialisation. Outre les producteurs qui consomment eux-mêmes leur production (>25 %), les acheteurs sont des commerçants (42 %), des ménages locaux (31 %) et urbains (11 %). Même si à Santchou, la production de l'huile de palme est encore faible et une partie reste consommée par le ménage, il faut reconnaître que la partie commercialisée à des prix rémunérateurs rend l'activité porteuse d'espoir pour la paysannerie.

2.3.3. Des avantages comparatifs avec le trinôme caféier/cacaoyer/palmier

À Santchou, les années de gloire de la caféiculture robusta se sont estompées dès 1990. Depuis lors, le café a perdu son attrait historique ainsi que sa place de culture dominante. Mais, certains producteurs surtout de la vieille génération s'y accrochent encore justifiant cette attitude surtout par son apport pécuniaire et le caractère spéculatif des cours des autres produits de rente. Malgré cela, sa pratique en monoculture ne fait plus l'unanimité dans toute la localité. C'est pourquoi, les exploitations traditionnellement caféières, connaissent des transformations du fait de l'introduction de nouvelles cultures lucratives. D'où le développement du système caféier/cacaoyer/palmier à huile qui procure aux producteurs innovateurs, des profits substantiels. Le tableau suivant met en exergue les avantages de ce système.

Tableau 6

Les avantages du système caféier/cacaoyer/palmier à Santchou

		Avantages du système caféier/cacaoyer/palmier				
		<i>Diversifier les sources de revenus</i>	<i>Avoir un revenu sûr et durable</i>	<i>Palier à la pauvreté rurale</i>	<i>Supprimer la vente du café avant terme</i>	<i>Protéger les agroécosystèmes</i>
Fombap	Effectif	90	74	69	33	28
	Pourcentage (%)	22,5	18,5	17,3	8,3	7
Fondonera	Effectif	102	92	75	63	52
	Pourcentage (%)	25,5	23,1	18,8	15,8	13

<i>Sanzock</i>	Effectif	103	90	81	52	65
	Pourcentage (%)	25,8	22,6	20,3	13	16,3
<i>Santchou</i>	Effectif	295	256	225	148	145
	Pourcentage (%)	73,8	64,2	56,3	37	36,3

Source : résultat d'enquête, novembre 2017

Il ressort du tableau que le système caféier/cacaoyer/palmier à huile offre aux producteurs de Santchou des avantages divers. Chez 73,8 % des exploitants familiaux, c'est une aubaine avec la diversification des leurs sources de revenus. Une combinaison des ressources qui permet d'avoir une rente de plus en plus stable et durable (64,2 %). Ce qui contribue à la réduction de la pauvreté rurale (56,3 %) et par conséquent, à la baisse considérablement des ventes du café *avant terme*¹²³ (37%). Pour 36% de producteurs, ce trinôme joue aussi un rôle agroécologique.

3. Discussion

3.1. Vers une croissance économique et une amélioration des conditions de vie en milieu paysan

Introduite dans la région de l'Ouest Cameroun vers 1920, la caféiculture va connaître un succès remarquable. Jusqu'en 1991, le café constitue de loin la première source des revenus monétaires pour les agriculteurs (Fongang Fouépé et al., 2017, p. 667). Avec la crise caféière des années 1990 et la politique de libéralisation qui s'en est suivie, le secteur agricole de l'Ouest Cameroun a connu de profondes mutations (Gafsi et al., 2007, p. 33). Comme dans beaucoup d'autres bassins de production de l'Ouest, les difficultés économiques des producteurs de Santchou ont fortement contribué à une diversification des cultures comme une stratégie de résilience. Sous la houlette des producteurs entrepreneurs et innovateurs, un nouveau système agricole, porteur d'espoir de survie de toute la paysannerie a vu le jour (Azaou et al., 2020, p. 11). Face aux avantages qu'offre la diversification des cultures de rente dans les agrosystèmes de Santchou, le nouveau système agricole apparaît comme une source de croissance économique.

À côté du café, le cacao et l'huile de palme sont devenus des sources de revenus non seulement d'appoint, mais substantielles. La combinaison de ces cultures permet aux producteurs de Santchou de surmonter leurs difficultés de trésorerie. À ce titre, les producteurs de Santchou ne sont pas très loin de leurs homologues ivoiriens. Même si les données ne sont pas statiques dans le temps, on peut y voir un rapprochement. Kouadjo et al, (2002), ont montré qu'en Côte d'Ivoire, « *un ménage agricole tire en moyenne un revenu de 521 896 F CFA du cacao et un revenu*

¹²³ Il s'agit pour le producteur qui éprouve des difficultés de trésorerie, de vendre son café de gré à gré à un acheteur avant même de le récolter. Cela s'apparente à l'usure car les prix pratiqués sont souvent très bas. Pendant la crise caféière, cette pratique était très répandue dans la zone.

de 81 911 F CFA du café. La contribution du cacao dans le revenu des ménages estimée à 50,96 % est plus élevée contre 21,44 % pour le café ». À Santchou, un ménage agricole tire un revenu moyen annuel du café de 448 095 F CFA soit 48,72 % et de 426 181 F CFA soit 42,54 % pour le cacao. Si pour le cacao, la différence entre les revenus pour les deux pays n'est pas très grande, avec le café par contre, la situation est loin de se ressembler. Cela peut s'expliquer par le fait qu'à Santchou, les producteurs s'accrochent encore au café robusta au regard des avantages non négligeables qu'il offre : un apport pécuniaire toujours nécessaire ; une diversification des périodes de récolte ; une question de nostalgie ; un avenir incertain des autres cultures de rente et des caféiers comme abris pour les jeunes cacaoyers (Azaou, al. 2020, p. 36). Les producteurs ont donc bien compris l'importance de la diversification des cultures dans la vie du ménage. Elle leur permet non seulement de surmonter les charges mais aussi de contribuer au bien-être des ménages agricoles.

Comme corollaire, l'amélioration des conditions de vie de plus de $\frac{3}{4}$ des ménages agricoles. Ainsi, ces cultures, tout comme l'agriculture dans les pays d'Afrique en générale constituent « des sources de croissance économique considérable dont l'efficacité est déterminante dans la lutte contre la pauvreté et la faim » (Gning et al., 2014, p. 9). À Santchou, le développement du système caféier/cacaoyer/palmier à huile s'inscrit dans les mêmes objectifs de lutte contre la pauvreté du monde rural. Bien que les revenus agricoles soient encore modestes, les exploitants familiaux parviennent à faire des réalisations qui améliorent leur quotidien. Ainsi, plus de 36 % ont pu construire ou rénover des maisons tandis que 32 % ont acheté un moyen de transport (Porte-tout ou pousse-pousse, vélo, moto). L'objectif principal pour ces derniers étant de faciliter les transports des produits agricoles des zones de production vers les marchés ainsi que les unités locales de transformation. De plus, l'acquisition des équipements agricoles (27,5%), l'achat de nouvelles exploitations ainsi que des terrains pour bâtir une maison (17,8%) ne sont pas en reste. Par ailleurs, la diversification des cultures intéresse désormais de nombreux jeunes et limite par conséquent un exode rural accentué par la crise caféière. Les revenus tirés de ces cultures permettent de développer la polygamie et offrent à certains producteurs un statut social respectable.

En outre, avant la libéralisation des filières agricoles, l'Union Centrale des Coopératives Agricoles de l'Ouest (UCCAO) et ses coopératives membres étaient devenues pour l'État, le levier de développement de l'ouest Cameroun. À ce titre, que ces offices de commercialisation se sont vus confier la mise en œuvre d'importants projets de développement régional. C'est pourquoi, au-delà de l'encadrement des planteurs et de la commercialisation, la Coopérative agricole des Planteurs de la Menoua (CAPLAME) s'est affirmée comme important levier de développement économique et social à travers l'ouverture et l'entretien des pistes rurales, l'électrification rurale, la construction de bâtiments dans les écoles et les centres de santé, etc. (Fongang Fouépé et al., 2017, p. 667). Depuis la libéralisation, les producteurs abandonnés à eux, sont devenus des acteurs directs voire des partenaires de l'État pour le développement de leur localité. À ce titre, ils ont mobilisé leurs

revenus dans la réalisation de divers projets communautaires (Azaou, 2020, p. 210). Notamment : Construction salles de classe (65,5%) ; Aménagement pistes agricoles (50,5%) ; Construction case communautaire (39,0%) ; Construction case de santé (34,8%).

3.2. Un trinôme d'espoir pour une agriculture durable

Dans la perspective de promotion d'une agriculture durable, les pratiques paysannes occupent une place centrale. Réagissant dans un contexte de baisse de la production caféière en Côte d'Ivoire depuis 1980, Vouli Bi Bianuvrin, et al., (2022, p. 7) soulignent que dans les alternatives de relance de cette filière, l'objectif est d'améliorer durablement la production afin de générer de la valeur ajoutée. Un objectif commun aux producteurs de Santchou pour qui, l'engouement autour de l'adoption, de nouvelles cultures de rente entretient l'espoir de développer une agriculture rentable et durable. C'est pourquoi, $\frac{3}{4}$ des exploitants familiaux affirment effectuer la taille de manière régulière ainsi que les opérations de traitements phytosanitaires. Ici, dans les pratiques agricoles, tout geste du producteur concourt à la recherche d'un produit marchand de bonne qualité.

En outre, le développement de l'élaéculture laisse prospérer les unités locales de transformation de l'huile de palme au Cameroun. Dans le centre, Iyabano et al., (2014, p. 7) ont identifié trois types de transformateurs artisanaux notamment : les producteurs-transformateurs, les transformateurs usiniers et les intermédiaires. À Santchou, deux catégories d'acteurs assurent la transformation locale de l'huile de palme : les producteurs-transformateurs qui possèdent leurs exploitations agricoles et une unité de transformation des produits ; les artisans locaux ou transformateurs-usiniers qui sont propriétaires des presses à moteur à usage commercial. Dans un cas ou dans un autre, cette transformation met sur le marché une huile rouge de bonne qualité qui joue un rôle important dans la sécurité alimentaire.

Ainsi, aux ressources financières traditionnellement tirées du café, se greffent désormais les revenus du cacao et de l'huile de palme. Une combinaison des ressources qui permet d'avoir une rente de plus en plus stable et durable (64,2 %). Certes, il est difficile d'avoir un revenu stable, mais il faut reconnaître qu'à Santchou, les trois cultures de rentes ont considérablement modifié le calendrier agricole au profit des producteurs. En tant que culture à production annuelle, le café est suppléé par le cacao et le palmier à huile qui connaissent chacun trois récoltes par an. C'est pourquoi, pendant la période morte du café (mai - novembre) les ventes du cacao et de l'huile de palme permettent aux producteurs de subsister. Ce qui réduit les ventes de café vert *avant terme* (37%) et par conséquent la pauvreté rurale (56,3 %).

En plus de son rôle socioéconomique garantissant sa durabilité et la survie du monde rural, la diversification des cultures de rente présente de nombreux avantages agroécologiques. On corrobore avec Pedelahore (2014, p. 57) qu'en zone tropicale humide en générale, « les systèmes agroforestiers à base des cultures pérennes

comme le caféier et le cacaoyer représentent une part importante des surfaces agroforestières mondiales et concernent un nombre considérable d'exploitants familiaux ». Selon le CIRAD (2010, p. 24-25), le développement d'un système agroforestier contribue à la protection de l'environnement avec moins de travail, de pesticides et d'engrais chimiques, la conservation de la biodiversité, une amélioration de la fertilité des sols, et le stockage du carbone.

Conclusion

Ce travail visait à évaluer la rentabilité du système caféier/cacaoyer/palmier à huile qui s'est développée dans les agrosystèmes de Santchou. Les résultats montrent que les perceptions paysannes des transformations en cours dans les exploitations agricoles familiales sont positives. Car, depuis la crise caféière, cette stratégie de diversification des cultures de rente a entraîné une augmentation des revenus des producteurs. La combinaison des revenus tirés des trois cultures leur permet de constituer le capital financier, nécessaire à la gestion des charges des ménages et à la réalisation de divers projets familiaux. Certes, les producteurs ne sont pas encore à l'abri des difficultés financières, mais la régularité et la complémentarité des revenus constituent un important palliatif à la résolution de divers problèmes des ménages. De plus, ces résultats témoignent que l'augmentation des revenus des producteurs a eu pour corollaire l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. Partout, le pouvoir d'achat connaît une augmentation et, l'exode rural est en baisse. La diversification des cultures est donc devenue un véritable catalyseur de l'équilibre social et un important levier du développement local.

De plus, ce travail révèle que pour espérer un système durable à long terme, l'activité agricole doit mettre un point d'honneur sur l'application par les producteurs des bonnes pratiques agricoles. Dans la perspective de promotion d'une agriculture durable, chaque geste du producteur a une incidence sur la qualité finale du produit. Il s'agit de l'entretien des exploitations, du suivi des itinéraires techniques, des opérations post-récoltes contribuant à mettre sur le marché des produits marchands de bonne qualité. De plus, l'utilisation des machines de pressage dans la localité constitue un important stimulant pour le développement de l'élaéculture. Ces machines facilitent à coup sûr la production d'une huile de palme de qualité supérieure et donnent à ce produit un rôle social et économique important.

En définitive, le système caféier/cacaoyer/palmier à huile est rentable. Au-delà de son rôle socioéconomique indéniable pour la survie du monde rural, il développe un système agroforestier à base des cultures de rente qui présentent de nombreux avantages agroécologiques. C'est pourquoi pour une rentabilité efficiente à long terme, cette étude recommande :

- Un renforcement de l'application par les producteurs, des Bonnes Pratiques Agricoles (BPA) pour une production quantitative et qualitative ;

- Le renforcement de ce système agroforestier au regard de ses avantages écologiques pour la rentabilité de l'activité agricole ;
- La promotion de la consommation locale des produits directs et dérivés issus de ces cultures comme stimulant pour la production ;
- Un rôle de catalyseur à jouer par l'État auprès des acteurs locaux dans la formation, la vulgarisation et l'accès aux intrants pour un meilleur accompagnement de cette dynamique.

Références bibliographiques

- Achancho, V. (2012), *Le rôle des organisations paysannes dans la professionnalisation de l'agriculture en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun*. [Thèse de Doctorat, AgroParisTech].
- Azaou, H. (2016). *L'expansion de la cacaoculture dans les exploitations agricoles de l'arrondissement de Santchou (Ouest-Cameroun)*, [Mémoire de Master non publié], Université de Dschang.
- Azaou, H., Syndhia, M., Folefack D. P., Tsalefac, M. (2020). Dynamique adaptative de diversification des cultures et recomposition des paysages ruraux à Santchou (Ouest-Cameroun). *European Scientific Journal*, 16 (02), 30-48.
- Azaou, H. (2020). *Diversification des cultures de rente dans les exploitations familiales de Santchou dans un contexte de libéralisation des filières agricoles au Cameroun*, [Thèse de Doctorat, Université de Dschang].
- Bella, H. (2009). Agriculture et croissance économique au Cameroun. <https://www.memoireonline.com> (Consulté le 10 juin 2017)
- CIRAD, (2010). *Inventer une agriculture écologiquement intensive pour nourrir la planète, Améliorer les systèmes agroforestiers en zone tropicale humide. Cas des cacaoyers et des caféiers*.
- Courade, G. (1994). *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*. Éditions KARTHALA.
- Courade, G. (1994), « Du passé re-composé au futur improbable : les observatoires ruraux d'OCISCA comme mode opératoire d'une recherche impliquée », *Les Cahiers d'OCISCA*, n°2, 32.
- Courade, G. & Deveze J-C., (2006). Introduction thématique, des agricultures africaines face à de difficiles transitions. « *Afrique contemporaine* », 217, 21- 41.
- FAO, (2015). *La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture 2014 : Ouvrir l'agriculture familiale à l'innovation*, Rapport, Rome, p. 183.
- Fongang Fouepe, G. H., Nguekeng, B., & Kenfack Essougong, U.-P. (2017). Crise caféière et déclin des coopératives agricoles à l'Ouest Cameroun : La difficile relance de la Coopérative agricole des Planteurs de la Menoua (CAPLAME). *IJIAS*, 19(3), 668-680.
- Folefack, D. P., Azaou, H. (2005, 07-09 novembre). *Libéralisation et système de commercialisation du café robusta à l'Ouest Cameroun*. [Communication], Colloques

- international de la Société Française d'Économie Rurale (SFER). Montpellier, France.
- Folefack, D. P. (2010). *Coordination des acteurs dans un contexte de crise : le cas de la filière coton au Cameroun*. [Thèse de Doctorat, Université de Rennes 2, Haute Bretagne].
- Gafsi, M., Dugue, P., Jamin, J.-Y., & Brossier, J. (Cord), (2007). Exploitations agricoles familiales en Afrique de l'Ouest et du Centre. Enjeux, caractéristiques et éléments de gestion. *Collection Synthèses*, p. 475.
- Gning, T., Larue, F. (2014). Le nouveau modèle coopératif dans l'espace OHADA : Un outil pour la professionnalisation des organisations paysannes ? Farm, Fondation pour l'agriculture et la ruralité dans le monde, p. 126.
- Iyabano, A. H., Feintrenie, L. (2014). *Plantations villageoises de palmier à huile et huile de palme artisanale au Cameroun*. Rapport CIRAD, p. 35.
- Kouadjo, J. M., et al, (2002). *Production et offre du cacao et du café en Côte d'Ivoire, Programme Pour la Durabilité des Cultures Arbustives*. Rapport d'enquête, p. 128.
- MINADER, (2006). *Stratégie de Développement du Secteur Rural (SDSR), synthèse du volet agriculture et développement rural*, juillet, p. 71.
- Ngapgue, J. N. (2007). *Le maraîchage et le vivrier marchand comme solution à la crise caféière dans la région de Foumbot ?* [Thèse de Doctorat, Université de Dschang].
- OCDE, FAO, (2016). *Perspectives agricoles de l'OCDE et de la FAO 2016-2025*. Éditions OCDE.
- ONCC, CICC, (2009, octobre). *Stratégie de développement de la filière café au Cameroun 2010-2015 : Passer d'une filière de subsistance à une filière professionnalisée et durable, économiquement profitable pour l'ensemble des acteurs, et repositionner le Cameroun sur le marché mondial*. p. 58.
- Pedelahore, P. (2014). Systèmes agroforestiers à cacaoyers et transition capitaliste : l'exemple du Centre-Cameroun. *Bois et forêts des tropiques*, 321(3), 55-66. <https://doi.org/10.19182/bft2014.321.931218> (Consulté le 27 avril 2020)
- Ruiz, J., Domon, G. (2005). Paysages de l'agriculture en mutation. In Poullaouec-Gonidec, P., Domon, G. et S. Paquette (Éds.). *Paysages en perspective*. Presses de l'université de Montréal, série « Paysages », Montréal. <https://doi10.4000/books.pum.10578> (Consulté le 2 avril 2020)
- Shepherd, A. W., Farolfi, S. (1999). *Libéralisation du secteur des cultures d'exportation en Afrique*. Bilan. Bulletin des services agricoles de la FAO, Rome, p. 104.
- Tchékoté, H., et al. (2016). *Savoirs et politiques de financement rural en Afrique subsaharienne. Des questionnements à quelques perspectives pour les entrepreneurs ruraux africains*. Éditions CLÉ.
- Tefang Tchomfang, A-F., Bidzanga N., & Havard, M. (2008). Emergence et évolutions des exploitations familiales agricoles dans le centre Cameroun, *ResearchGate*, p. 15.
- Uwizeyimana, L. (2009, juillet-septembre). Après le café, le maraîchage ? Mutation des pratiques agricoles dans les hautes terres de l'Ouest Cameroun. *Le Cahiers d'Outre-Mer*, 247, 331-344. <https://doi.org/10.4000/com.5675> (Consulté le 28 avril 2020)

Voui Bi Bianuvrin, N., B., Koulibaly, A., Dro B., Bayoko Hadja, M., N'Guessan Kanga, A. (2022). Effets des pratiques culturelles sur la diversité floristique et la production de *Coffea canephora* L. (Caféier) dans la localité de Kéibla (Daloa, Centre-Ouest, Côte d'Ivoire), *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 37(1), 7-22.